

Pour Pita

Peter Rehberg (29.06.1968–22.07.2021)

PAR JÉRÔME NOETINGER

Endless stream of musicians dying. Weird.

Peter Rehberg en mai 2020, à propos de la mort de Florian Schneider (Kraftwerk)

Throbbing Gristle, SPK ou Nocturnal Emissions animaient les soirées, évadé des *free parties* des années 90, punk version étron libre, défenseur de David Bowie et admirateur le temps d'un festival de Paul Lovens**, doté d'un enthousiasme et d'un dévouement légendaires, Peter Rehberg – comme une rencontre improbable de Sid Vicious et Florian Schneider – rejoint en 1995 l'équipe du label Mego né un an auparavant, et va faire le lien entre avant-garde musicale et *dancefloor* cybernétique, entre électronique *noisy* et mélodies déstructurées, entre piratage et pur amusement, au-delà des étiquettes, mais en sachant les utiliser et les détourner : Vienne (en Autriche) deviendra ainsi l'une des capitales de cette nouvelle scène computerisée. Figure incontestable de cette nouvelle musique électronique née des entrailles insoupçonnées de *laptops* en réseau, dynamiseur de scènes sachant allier pour le meilleur *business* et musique, Peter Rehberg alias Pita, derrière un *laptop* ou un dispositif électronique modulaire, même s'il n'aimait pas se définir comme musicien, créait une musique directe, osant tester des idées et les présenter brutalement en explorant les excès numériques.

*I have always found that if you want to make something noisy,
you have to make something that is harmonic as well.*

Dissonance and resonance have to co-exist, for the other to work, I think.

Citation imprimée au dos du tee-shirt sorti avec un livre de photos en mémoire de Peter Rehberg, pour ses proches et ses amis (Editions Mego 309)

* In René Daumal, *Le Mont Analogique*.

** Juillet 2002, festival Konfrontationen à Nickelsdorf, Autriche. Paul Lovens joue en trio avec Assif Tsahar et Peter Kowald. À la fin du concert, entre quelques bières, on tombe d'accord Peter et moi : Paul Lovens est un génie. Au point que Peter me dit qu'il veut enregistrer un solo du batteur. L'arrange le rendez-vous dans la foulée. Peter présente à Paul son désir de sortir un disque solo de lui chez Mego. De la batterie sans saxophone ! Et Paul répond : merci, mais je n'ai pas envie de faire un solo. S'ensuit un dialogue de sourds, où chacun campe sur sa position, pendant pas loin de 20 minutes – jusqu'à ce que Paul, lassé, se lève et nous tourne tout bonnement le dos... Lors de la même édition, nous jouons avec MIMEO (Music In Movement Electronic Orchestra), et Peter pendant le concert mange un sandwich sur scène. Il devait avoir faim, tout simplement, mais c'est devenu LE sujet de conversation du festival : « ces musiciens-là, cachés derrière leur écran, non seulement on ne sait pas s'ils jouent ou s'ils consultent leurs mails, mais en plus ils mangent sur scène ! ».

PS : Début septembre de cette même année 2021, une autre figure de la scène viennoise a disparu : Sylvia Fässler, qui était un lien essentiel entre la scène expérimentale japonaise et son équivalent autrichien. Elle avait sorti un CD en duo avec Billy Roisz, chez Mego, en 2008.



© Stephen O'Malley

Peter Rehberg au CCAM de Vandoeuvre-lès-Nancy en 2018

Certes *R&C* n'est pas une revue nécrologique, mais il est parfois difficile, voire insoutenable de ne pas évoquer la disparition brutale d'acteurs et actrices de ces pratiques musicales expérimentales que nous défendons depuis plus de 30 ans.

Passionnément excessif dans ses positions, en quête d'un TOP *qui est celui des suppositions**, rescapé des années 80 où les ambiances sombres et industrielles de